

Livre VIII

(1155 a 1 - 1163 b 28¹)

Chapitre 1

(1155 a 1 - 31)

Passons maintenant à l'étude de l'amitié. L'amitié est en effet une vertu, ou du moins ne va pas sans vertu. Elle est, de plus, absolument nécessaire à la vie : sans amis, personne ne choisirait de vivre, même en possédant tous les autres biens. De fait, les riches, les chefs et les puissants ont manifestement grand besoin d'amis. Car à quoi leur servirait leur grande prospérité si la possibilité d'être bienfaisants leur était ôtée ? Or, c'est surtout envers ses amis qu'on est bienfaisant et qu'il est louable de l'être. En outre, comment pourraient-ils, sans amis, préserver et sauvegarder leur prospérité ? Car plus celle-ci est grande, plus elle est exposée.

On estime généralement que les amis constituent l'unique refuge contre la pauvreté et contre les autres infortunes. De surcroît, un ami détourne les jeunes gens de l'erreur, il prend soin des vieux en palliant le défaut d'activité qui résulte de leur faiblesse et il incite aux belles actions les hommes dans la force de l'âge. « Deux hommes marchant ensemble² » sont en effet plus forts pour penser et pour agir.

Par nature, un géniteur a de l'amitié pour son rejeton et un rejeton a de l'amitié pour son géniteur et ce, pas seulement chez les hommes,

-
1. La présente traduction a conservé la division traditionnelle des passages de l'*Éthique à Nicomaque* consacrés à l'amitié. Cette division en deux livres comprenant respectivement 16 et 12 chapitres n'est pas due à Aristote mais à ses éditeurs de l'Antiquité. En lisant le texte d'Aristote ainsi que sa présentation, le lecteur s'apercevra sans doute que cette division est parfois inadéquate. Elle présente néanmoins l'avantage d'offrir des points de repères couramment reçus pour s'orienter dans le texte. Les autres points de repères chiffrés renvoient à la numérotation des pages de l'édition de référence des textes d'Aristote en grec *Aristotelis Opera*, édition de l'Académie de Berlin par I. Bekker, réédition de O. Gigon, 5 volumes, Berlin, 1960-1961.
 2. Homère, *Iliade*, chant X, vers 224.

mais aussi chez les oiseaux et chez la plupart des êtres vivants. Les membres d'une même espèce ont de l'amitié les uns pour les autres. C'est vrai au plus haut point de l'espèce humaine et c'est pour cette raison que nous faisons l'éloge de ceux qui sont amis des hommes. On peut également observer, durant les longs voyages, que l'homme est pour l'homme un compagnon et un ami.

Il semble même que l'amitié unifie les cités et que les législateurs s'en préoccupent plus que de la justice elle-même. La concorde est en effet quelque chose de similaire à l'amitié. Les législateurs la recherchent plus que tout et ils bannissent son ennemie, la division. Si les citoyens sont amis, ils n'ont aucunement besoin de justice, alors que s'ils sont seulement justes, ils ont, en plus, besoin d'amitié, car l'amitié se range parmi ce qui est juste.

L'amitié n'est pas seulement nécessaire, elle est en outre belle, car nous louons ceux qui aiment leurs amis et il est beau d'avoir beaucoup d'amis. Certains croient même que c'est la même chose d'être des hommes de bien et d'être des amis.

Chapitre 2

(1151 a 32 – 1156 a 5)

Les controverses sur l'amitié ne sont pourtant pas rares. Les uns soutiennent que l'amitié est une sorte de similitude et que sont amis ceux qui sont semblables. De là viennent les dictons « qui se ressemble s'assemble¹ », « le choucas va au choucas » et les autres proverbes de ce type. Les autres affirment au contraire que les personnes semblables se conduisent les unes envers les autres comme des chiffonniers². Sur ces questions, ils recourent à des arguments plus généraux et plus proches des phénomènes physiques. Euripide déclare par exemple que la « terre desséchée désire la pluie » et que « l'auguste ciel saturé de pluie désire se répandre sur la terre³ ». Héraclite dit, lui, que « les

-
1. Ce proverbe français est une transposition et non une traduction littérale du dicton grec « le semblable va au semblable » que contient le texte original.
 2. Encore une fois cette expression est une adaptation plus qu'une traduction car Aristote écrit « potier » et non « chiffonnier » pour faire allusion au vers 25 de l'œuvre du poète grec Hésiode, *Les travaux et les jours* : « le potier en veut au potier ».
 3. Les vers cités ici appartiennent à une œuvre d'Euripide aujourd'hui disparue.

contraires convergent », que « la plus belle harmonie naît des dissonances » et que « tout tire son origine du conflit¹ ». D'autres, au contraire, et notamment Empédocle, soutiennent que « le semblable tend vers le semblable² ».

Mais laissons de côté les problèmes concernant les phénomènes physiques : ils ne sont pas appropriés à la présente étude. Les caractéristiques des hommes et tout ce qui touche à leurs caractères et à leurs affects, voilà ce que nous examinerons. Par exemple, nous chercherons si l'amitié est en chaque homme ou bien si des hommes mauvais sont incapables d'avoir et d'être des amis. Nous chercherons également s'il y a une seule ou plusieurs espèces d'amitié. Certains estiment qu'il n'y en a qu'une, parce que l'amitié comporte des degrés. Mais le signe auquel ils se fient n'est pas suffisant car, entre certains êtres, il y a à la fois une différence de degré et une différence d'espèce, comme cela a déjà été indiqué auparavant.

Sur ces questions, tout deviendrait clair sans doute si l'on connaissait ce qui suscite l'amitié. En effet, on n'aime apparemment pas tout, mais seulement ce qui est aimable, autrement dit, soit ce qui est bien, soit ce qui procure du plaisir, soit ce qui est utile. Est utile ce par quoi on obtient un bien ou un plaisir. De sorte qu'on aime comme des fins seulement ce qui est bien et ce qui procure du plaisir. Mais aime-t-on ce qui est bien ou aime-t-on seulement ce qui est bien pour soi-même ? Car ce sont parfois deux choses très différentes. Et il en va de même pour ce qui procure du plaisir. Chacun paraît aimer ce qui est bien pour lui-même. Ce qui est absolument un bien est aimé de façon absolue et ce qui est un bien pour chacun est aimé par chacun. Néanmoins, chacun aime non pas ce qui est réellement un bien pour lui-même mais ce qui lui paraît être tel. Mais peu importe : posons qu'est aimable ce qui paraît tel.

Il y a ainsi trois raisons pour lesquelles on est amis, mais l'affection qu'on a pour des êtres inanimés ne porte pas le nom d'amitié, car on ne peut ni en recevoir de l'affection en retour, ni leur vouloir du bien. Il serait par exemple ridicule de vouloir du bien à un vin, sauf à vouloir

1. Héraclite, fragment 8 de l'édition Diels.

2. Empédocle, fragment B 90 de l'édition Diels.

qu'il se conserve pour en disposer soi-même. À un ami, au contraire, on doit souhaiter ce qui est bon pour lui.

Ceux qui souhaitent ainsi du bien à autrui sont dits bienveillants lorsqu'ils ne sont pas payés de retour. Car de la bienveillance réciproque c'est de l'amitié. Ne faut-il pas ajouter que cette bienveillance réciproque ne doit pas rester latente ? Nombreux sont en effet ceux qui sont bienveillants envers des personnes qu'ils n'ont jamais vues mais qu'ils supposent honnêtes et bienfaitantes. Même si l'on est, de l'autre côté, dans des dispositions identiques, cela ne change rien. Certes, ces personnes sont bienveillantes les unes envers les autres, mais comment pourrait-on les qualifier d'amis puisqu'elles sont mutuellement bienveillantes à l'insu les unes des autres ? Pour être amis, il faut donc être bienveillants les uns envers les autres et se vouloir ouvertement du bien pour l'une des raisons que l'on a indiquées.

Chapitre 3

(1156 a 6 – 1156 b 6)

Ces raisons diffèrent par l'espèce. En conséquence, les affections et les amitiés diffèrent elles aussi par l'espèce. Il y a donc trois espèces d'amitiés, autant qu'il y a de motifs d'amitié. Chaque espèce d'amitié est une affection réciproque et manifeste. De plus, les amis se veulent mutuellement du bien précisément en raison de ce qui les rend amis. Certains sont amis parce que cela leur est utile. Ils ne s'aiment pas les uns les autres pour ce qu'ils sont en eux-mêmes, mais parce qu'ils retirent du bien de leur fréquentation mutuelle. Il en est de même pour ceux dont l'amitié repose sur le plaisir. Ils aiment en effet les hommes d'esprit non pour ce qu'ils sont, mais simplement parce qu'ils leur plaisent. Ceux dont l'amitié repose sur l'utilité aiment pour le bien qu'ils en retirent et ceux dont l'amitié repose sur le plaisir aiment pour la délectation qu'ils y trouvent et non pas en raison de ce qu'est la personne qu'ils aiment, mais parce qu'elle leur est utile ou bien parce qu'elle leur plaît.

Ces amitiés sont des amitiés par accident. On y aime son ami non parce qu'il est ce qu'il est, mais soit parce qu'il procure un bien soit parce qu'il donne du plaisir. Ces amitiés se défont aisément car ceux qui sont amis de cette façon ne restent jamais les mêmes. Dès qu'ils ne

sont plus utiles l'un à l'autre ou source de plaisir l'un pour l'autre, ils cessent d'être amis. De plus, ce qui est utile n'est pas fixe et varie selon les circonstances. Si la raison pour laquelle on est amis disparaît, l'amitié disparaît elle aussi puisqu'elle n'existait que pour cette raison.

C'est surtout entre des vieillards que se nouent de telles amitiés. À cet âge, en effet, on recherche le profit et non le plaisir. De telles amitiés se nouent également parmi les hommes mûrs et parmi les jeunes qui poursuivent leur propre avantage. Les amis de cette sorte ne vivent jamais ensemble et parfois, ils n'ont même pas de plaisir à se fréquenter. Ils n'éprouvent pas le besoin de se voir tant qu'ils ne peuvent en tirer avantage. Et leur plaisir prend fin là où cessent leurs espoirs de profit. On range notamment dans ce type d'amitié les relations entre hôtes¹.

Chez les jeunes, l'amitié repose, semble-t-il, sur le plaisir. Les jeunes vivent en effet sous l'influence de leurs affects et poursuivent avant tout le plaisir et l'instant. Mais ce qui leur plaît varie avec leur âge. C'est pourquoi ils deviennent amis et cessent de l'être aussi rapidement. Leurs amitiés changent avec leurs plaisirs et leurs plaisirs changent vite. Ils aiment également l'amour et l'amour tient, en grande partie, aux affects et au plaisir. C'est pourquoi ils aiment et cessent d'aimer rapidement, parfois même au cours d'une seule et même journée. Ces amis-là veulent passer leurs journées et leur vie ensemble. C'est ce qui, pour eux, est conforme à l'amitié.

Chapitre 4

(1156 b 6 – 1156 b 32)

Parfaite est l'amitié qui règne entre les hommes de bien qui sont semblables par leur vertu. Ils se veulent en effet du bien de la même façon les uns aux autres parce qu'ils sont bons et ils sont bons en eux-mêmes. Ceux qui veulent du bien à leurs amis pour leurs amis sont les

1. En Grèce ancienne, les relations entre hôtes étaient des relations traditionnelles généralement héritées unissant des familles de cités différentes. Lorsque deux familles étaient liées l'une à l'autre par des relations d'hospitalité, cela impliquait que les membres de chacune de ces familles, lors de leurs voyages, étaient reçus et logés par les membres de l'autre famille. En termes modernes et donc anachroniques, les liens d'hospitalité constituaient un réseau de correspondants à l'étranger.

amis par excellence car ils sont ainsi en eux-mêmes et non par accident. Leur amitié dure tant qu'ils sont vertueux et leur vertu est inaltérable.

Chacun des deux amis est bon absolument et bon pour son ami, car les hommes de bien sont à la fois absolument bons et utiles les uns aux autres. C'est de la même façon qu'ils suscitent le plaisir : les hommes de bien sont sources de plaisir à la fois absolument et les uns pour les autres. En effet, ce qui donne du plaisir à chacun d'entre eux, ce sont les actions qui leurs sont propres et les actions des hommes de biens sont identiques ou semblables.

Naturellement, une telle amitié est inaltérable. Elle comporte en effet toutes les caractéristiques que doivent avoir des amis. Toute amitié repose sur un certain bien ou sur le plaisir, que ce soit de façon absolue ou bien pour celui qui aime. Toute amitié repose également sur une certaine ressemblance. Mais dans cette amitié-là, les amis possèdent en eux-mêmes toutes les caractéristiques précédemment énoncées. Ce qui est bien de façon absolue et ce qui donne du plaisir de façon absolue, voilà ce qui suscite l'amitié par dessus tout. Et c'est surtout là que résident l'affection et l'amitié les plus hautes.

De telles amitiés sont vraisemblablement rares. De tels hommes sont en effet rares. De plus, du temps et des habitudes communes sont nécessaires à la naissance de telles amitiés car, selon le proverbe, « on ne peut se connaître l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble une certaine quantité de sel ». Il est impossible de se déclarer ou d'être amis, avant que chacun ait paru à l'autre digne d'amitié et de confiance. Ceux qui, très vite, se donnent l'un à l'autre des marques d'amitié veulent être amis mais ils ne le sont pas, sauf s'ils sont réellement dignes d'amitié et s'ils le savent. La volonté d'être amis naît rapidement, mais pas l'amitié.

Chapitre 5

(1156 b 33 – 1157 a 35)

L'amitié parfaite est parfaite à la fois du point de vue de sa durée et de tous les autres points de vue. Dans tous les domaines, chacun reçoit de l'autre les mêmes bienfaits ou des bienfaits semblables, c'est ce qui doit caractériser les amis. L'amitié qui repose sur le plaisir a des

similitudes avec l'amitié parfaite. Les hommes de bien ont en effet du plaisir à se fréquenter. Il en est d'ailleurs de même pour l'amitié qui repose sur l'utilité, car les hommes de bien sont aussi utiles les uns aux autres. Dans ces situations, les amitiés sont durables surtout lorsque les amis reçoivent les uns des autres des bienfaits semblables, comme du plaisir, mais à condition que ces bienfaits aient en outre une source identique, comme entre gens d'esprit et à la différence des relations entre amant et aimé.

Ces derniers ne tirent en effet pas plaisir de la même chose. Pour l'amant, le plaisir consiste à voir l'être aimé et pour l'aimé, le plaisir tient aux attentions de son amant. Mais, une fois la jeunesse passée, cette amitié passe aussi parfois, car le premier n'a plus plaisir à voir le second et le second n'est plus l'objet des attentions du premier. Néanmoins beaucoup d'amants restent liés lorsque, à force d'habitudes communes, ils en viennent à chérir mutuellement leurs caractères parce que ceux-ci sont devenus semblables. Ceux qui, en amour, ne troquent pas du plaisir mais des services utiles sont amis à un moindre degré et le restent moins longtemps. Ceux dont l'amitié repose sur l'utilité rompent dès que leurs intérêts divergent : ils n'étaient en fait pas amis l'un de l'autre, ils étaient amis de leur propre avantage.

Une amitié reposant sur le plaisir ou sur l'utile est possible, entre des hommes vils, entre des hommes honnêtes et des hommes vils et enfin entre des hommes ni honnêtes ni vils et n'importe quels autres hommes. Mais il est évident que seuls les hommes de bien sont amis en raison de ce qu'ils sont en eux-mêmes. Les méchants n'ont pas de joie à se fréquenter à moins d'en tirer avantage. De plus seule l'amitié entre hommes de bien est dépourvue de calomnies. Les hommes de bien prêtent en effet difficilement l'oreille à qui que ce soit au sujet d'une personne sur laquelle, à force de temps, ils se sont eux-mêmes forgé un jugement. Ils se font confiance, ne commettent pas d'injustices les uns envers les autres et possèdent toutes les autres qualités requises par une véritable amitié. Dans les autres amitiés, au contraire, rien ne fait obstacle à ce que la défiance et l'injustice ne fassent leur apparition.

On donne le nom d'amis aux hommes qui se lient par souci d'utilité à la manière des cités, car c'est apparemment pour la défense de leurs intérêts que les cités passent des alliances. On donne aussi le nom

d'amis à ceux qui s'apprécient pour le plaisir qu'il se donnent mutuellement, comme les enfants par exemple. En conséquence, il faut sans doute déclarer ces personnes amies à notre tour. Il nous faut donc ajouter qu'il y a plusieurs espèces d'amitié, que l'amitié au sens premier et au sens fort est celle des hommes de bien en tant qu'ils sont bons et enfin que les autres espèces d'amitié sont des amitiés parce qu'elles lui ressemblent. Toutes les personnes que nous avons mentionnées sont en effet amies en vertu d'un certain bien et d'une certaine ressemblance car, par exemple, ce qui donne du plaisir est un bien pour ceux qui recherchent le plaisir. Toutefois, ces amitiés ne coïncident pas. Ce ne sont pas les mêmes hommes qui deviennent amis pour leur profit et pour leur plaisir. Les accidents ne sont en effet pas du tout liés entre eux.

Chapitre 6

(1157 b 1 - 1157 b 24)

Puisque les différentes espèces d'amitié se distribuent de cette façon, il en résulte, d'une part, que les hommes vils seront amis pour le plaisir ou par souci d'utilité (c'est par ce trait qu'ils sont identiques les uns aux autres) et, d'autre part, que les hommes de bien seront amis en eux-mêmes parce qu'ils sont bons. Ceux-ci sont amis de façon absolue, mais ceux-là ne sont amis que par accident et parce qu'ils ressemblent aux premiers.

Dans le domaine des vertus, on qualifie de « bons » à la fois les hommes qui ont une disposition à être bons et les hommes qui sont bons en acte. Il en va de même en amitié. Certains vivent ensemble, en tirent de la joie et se comblent mutuellement de bienfaits, alors que d'autres, lorsqu'ils dorment ou s'ils habitent des lieux séparés, ne sont pas amis en acte mais sont seulement en mesure d'actualiser leur amitié. La distance n'abolit pas l'amitié de façon absolue, elle abolit seulement son actualisation. Une longue absence semble faire oublier l'amitié. De là vient le proverbe « le silence a mis fin à de nombreuses amitiés ».

Ni les vieillards ni les esprits chagrins ne sont propices à l'amitié. Leur compagnie est peu plaisante et personne ne peut passer tout son temps avec un être morose et désagréable. La nature elle-même semble